

L'Iran DÉTRUIT l'arsenal américain, la « dernière chance » de Trump FINIE

Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson discutent de la réponse brutale de l'Iran à l'ultimatum de Trump, alors que des rapports accablants sur l'état de l'arsenal militaire américain paraissent, et c'est une mauvaise nouvelle pour le CENTCOM et Israël. <https://sonar21.com/>
<https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG
Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à tous. Ici Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Larry Johnson et du colonel Lawrence Wilkerson pour analyser les dernières nouvelles. Alors, messieurs, d'abord, nous devons parler de toutes les dernières chances que Donald Trump a accordées à l'Iran. Or, on rapporte maintenant que les États-Unis disent qu'un accord imminent est en cours autour du détroit d'Ormuz, et qu'il devait être annoncé aujourd'hui. Mais Donald Trump a ensuite déclaré ceci. En substance, il dit que nous saurons dans quarante-huit heures si un accord va être conclu.

#Donald Trump

Il va y avoir un peu de marchandage. Nous avançons très bien. On verra. Nous le saurons dans quarante-huit heures.

#Danny

Donc, dans quarante-huit heures, dans deux jours à partir d'aujourd'hui. Eh bien, l'Iran a essentiellement dit que rien de tout cela n'était vrai. Il rejette directement l'affirmation d'Axios selon laquelle un accord devait être conclu aujourd'hui sur le détroit d'Ormuz. L'Iran négocie avec Oman un mécanisme qui fonctionnera pour les deux pays, sans l'aide des États-Unis. L'Iran a déclaré que le détroit d'Ormuz resterait fermé tant que l'armée américaine s'ingérerait dans les affaires de cette voie maritime. Il y a aussi cette question de l'Iran, et de la guerre contre l'Iran, qui aurait pratiquement épuisé tous les missiles américains de haute précision et de longue portée, comme les ATACMS et les PSM, les PrSM. Pratiquement, ils sont tous partis.

Et voici d'autres informations de CNN : 80 % des défenses aériennes des États-Unis seraient elles aussi épuisées. Si l'on regarde cela, 50 % de l'ensemble des intercepteurs de défense aérienne

américains, les Patriots, seraient partis. Et il ne resterait plus que 90 intercepteurs THAAD. Voilà donc la situation à l'heure actuelle. Messieurs, on peut peut-être commencer avec vous, Larry. Que se passe-t-il avec cette soi-disant dernière chance donnée à l'Iran, dont Trump n'arrête pas de parler ? Où en sommes-nous réellement concernant le détroit d'Ormuz et la guerre dans son ensemble ?

#Larry Johnson

En fait, je pense qu'il se passe quelque chose de sérieux. Vous savez, pour citer la chanson de Buffalo Springfield dans les années soixante : « Il se passe quelque chose ici. Ce que c'est n'est pas vraiment clair. » Aujourd'hui, nous avons reçu un signal très important : Scott Bessent, du département du Trésor, a déclaré, de nulle part, qu'il fallait lever les sanctions contre deux compagnies aériennes, deux entreprises et trois autres compagnies aériennes liées aux Gardiens de la révolution iraniens. Pourquoi ferait-il ça ? Eh bien, la seule raison que je vois, c'est que les Iraniens et les États-Unis ne se parlent pas directement.

#Lawrence Wilkerson

Ils passent par des intermédiaires.

#Larry Johnson

Ils passent principalement par le Pakistan et le Qatar, pour ce qui est des discussions entre Washington et Téhéran. Donc là, j'en suis sûr, les Iraniens ont dit : vous savez, on ne fera pas la moindre chose tant qu'on n'aura pas vu des gestes concrets de Washington prouvant qu'ils sont sérieux. Ils doivent commencer à lever les sanctions, et peut-être lever le blocus. Ils ont peut-être déjà levé le blocus, mais ce qu'on a vu, c'est clairement qu'ils ont levé des sanctions spécifiques contre les Gardiens de la révolution. Or, il y a environ vingt-quatre heures, l'Iran a attaqué un navire dans le détroit d'Ormuz, au large des côtes d'Oman, et a forcé trois autres navires à faire demi-tour. Eh bien, il y a trois ou quatre semaines, qu'est-ce que Donald Trump disait ? Chaque fois que l'Iran touche un navire, on va riposter, et on va détruire un pont, ou détruire ceci ou cela. Qu'a fait Trump ? Rien.

#Lawrence Wilkerson

Rien.

#Larry Johnson

En outre, l'Iran aurait frappé le camp Buehring, au Koweït, la nuit dernière — ou la nuit dernière, heure iranienne ; hier après-midi, pour nous. Là encore, les États-Unis n'ont pas riposté. Donc, je pense que Trump réagit à une, voire aux trois, choses différentes. Premièrement, il a reçu des avertissements de MBS, des Saoudiens, des Qataris : « Hé, si vous frappez l'Iran, ils vont nous

anéantir, et nous allons, vous savez, nous débarrasser de vos dollars. Nous allons devoir abandonner notre pays. » Quelque chose dans ce genre-là. Deuxièmement, il y a ce que vous avez mentionné sur les pénuries d'armes. Elles sont critiques. Écoutez, j'ai écrit là-dessus — je vais me lancer des fleurs — dès le trois mars.

Les gens peuvent aller vérifier, le trois mars, sur sonar21.com. J'y ai expliqué la pénurie qui allait toucher les missiles Patriot, les PAC-3. Ce que la plupart des Américains ne comprennent pas aujourd'hui, c'est que quatre-vingts pour cent de nos armes — et même au-delà, je parle des JASSM, des PrSM, des Tomahawk, des HARM, des AGM — quatre-vingts pour cent de nos armes dépendent de cinq terres rares contrôlées par la Chine. Autrement dit, on peut dire : « Oh, on va les fabriquer », mais on n'en a pas le contrôle. Donc c'est le deuxième élément qui, à mon avis, pèse sur Trump. Il a fini par comprendre qu'on est coincés. Le troisième, c'est qu'il doit y avoir de mauvaises nouvelles économiques qu'ils s'efforcent désespérément de garder secrètes.

La plupart des gens ne comprennent pas que le Japon, parmi tous les pays du monde, est celui qui a été le plus touché par la fermeture du golfe Persique, du détroit d'Ormuz, parce qu'il y reçoit 90 % de son pétrole. Or, le pétrole qui en sort, c'est du brut sulfuré. Et les raffineries japonaises sont conçues pour traiter du brut sulfuré. La meilleure métaphore que je puisse trouver pour expliquer ça, c'est d'imaginer que vous avez le revolver Magnum 44 de Harry Callahan, et puis un pistolet semi-automatique de calibre 22. Eh bien, ils ne se chargent pas de la même façon. Ils tirent des munitions de tailles différentes. Ce n'est pas parce que ce sont tous les deux des armes qu'ils sont identiques. Ils fonctionnent différemment. C'est pareil pour les raffineries, selon qu'elles traitent du brut doux ou du brut sulfuré.

Le Japon dispose de cette raffinerie conçue pour le brut acide. Donc, même s'il pouvait obtenir des États-Unis tout le pétrole léger qu'il veut, il n'a pas de brut acide. Il est privé de pétrole pendant trois mois. Et si vous pensez que cette crise de la dette que traverse le Japon, où le département du Trésor a dû intervenir hier pour les sauver en injectant un tas d'euros, alors, vous savez, vous vivez sur une autre planète. Donc, il y a tout ça en coulisses, et je pense que ces pressions commencent à peser. Je ne sais pas ce que c'est, mais il y a quelque chose de grave dehors, parce que c'est la seule explication que je trouve au fait qu'il se soit retenu d'être lui-même, avec son comportement habituellement odieux.

#Danny

Oui, oui. Alors, colonel Wilkerson, des informations indiquent que les États-Unis pourraient officiellement demander à revenir au protocole d'accord d'Islamabad, en envoyant des messages à l'Iran par l'intermédiaire de médiateurs, pour signaler qu'ils sont prêts à reprendre leurs engagements. C'est ce qu'a déclaré à l'IRNA le vice-ministre des Affaires étrangères, Qasem Jarrabadi. Mais, colonel Wilkerson, que pensez-vous de la situation actuelle ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, permettez-moi d'abord de dire que je suis d'accord avec tout ce que Larry a dit. Ensuite, je voudrais ajouter quelque chose à ce qu'a dit Larry, puis répondre précisément à votre question. Ce que j'ajouterais à ce qu'a dit Larry — et il y a beaucoup de choses à ajouter —, c'est surtout ceci. Alexis Grynkewich, le commandant de l'EUCOM et SACEUR, qui porte deux casquettes en Europe, a récemment fait savoir au général Caine — et c'est un officier de l'Air Force, tout comme Caine — qu'il avait autorité sur les moyens navals qui opèrent traditionnellement en Méditerranée. En quelque sorte, il lui a donné une leçon de conduite interarmées. Cela va de la Force navale permanente de l'OTAN à la Sixième Flotte, jusqu'aux navires qui opèrent habituellement en Méditerranée.

Pas le commandant du Commandement central, l'amiral Bradley Cooper, qui est officier de marine spécialiste de la guerre de surface. Merci beaucoup. Je pense que ça a été un peu un choc pour le système, parce que, premièrement, le commandant s'est effectivement exprimé avec fermeté. Et deuxièmement, il a dit une vérité que, manifestement, Pete Hegseth et Donald Trump, à cause de Pete Hegseth, ne comprenaient vraiment pas. Tout cela pour dire qu'il n'est pas le seul. Tous les commandants de la structure de commandement unifiée, ainsi que d'autres responsables sous cette structure, ont fait part de leur position à leurs homologues et aux commandants eux-mêmes, ainsi qu'au président des chefs d'état-major interarmées, sur ce que Larry vient de dire : nous avons fait chuter nos stocks de munitions à des niveaux extrêmement bas au regard de nos plans de guerre.

Et ils ne sont pas du tout contents de ça. Moi non plus, je ne le serais pas, si je me retrouvais soudain avec tout un tas de plans de guerre, dont chacun pourrait devoir être exécuté, totalement ou partiellement, à n'importe quel moment, et que je n'avais pratiquement pas de munitions. Et ce n'est pas tout. Je pourrais même ne pas avoir de navires, parce que nous en concentrons tellement sur ce seul théâtre d'opérations. Nous n'avons plus une grande marine. Nous n'avons plus du tout une grande marine, en tout cas pas au regard des six ou sept mille navires avec lesquels nous avons terminé la Seconde Guerre mondiale. Nous en avons moins de trois cents, et certains sont en maintenance, voire en cale sèche. C'est donc un autre élément que j'ajouterais.

Et puis, le deuxième élément majeur que j'ajouterais, c'est que je pense que quelqu'un — peut-être J. D. Vance, peut-être certaines personnes autour de Trump, peut-être des gens qui ont un peu de bon sens — a commencé à parler à Trump en lui disant : « Tu avais une porte de sortie. Ce n'est pas parfait. Ce n'est pas joli. Et tu vas devoir accepter qu'aux yeux du monde, et probablement aussi, à terme, aux yeux des Américains, ce soit en quelque sorte un revers par rapport à tes objectifs généraux, et ainsi de suite. Mais tu sais comment on fonctionne. On peut maquiller tout ça, mentir, tricher et voler dans les détails, et faire en sorte que ça ait l'air acceptable. Mais il faut que tu sortes de cette affaire maintenant. » Et donc, ils sont retournés ressortir le protocole d'accord, ce qui était, dans une certaine mesure, une reddition, si l'on sait de quoi on parle et ce qu'on fait.

Mais je pense que cela peut, en quelque sorte, être utilisé et, comme le disait Larry, être appuyé par d'autres mesures qui convaincront les Iraniens que vous êtes sérieux. Après tout, les Gardiens de la révolution sont l'élément qui rapporte de l'argent en Iran. Le dernier rapport que j'ai vu sur leurs

revenus tirés des seules ventes de pétrole indiquait qu'ils avaient encaissé mille milliards de dollars en une seule année, les Gardiens de la révolution. Et cet argent ne sert pas seulement à entretenir leurs armes et leur condition physique. Il sert à construire leurs palais et leurs maisons, à acheter leurs avantages, et tout ce genre de choses. Donc, avec ça, ils ont visé en plein cœur la manière d'influencer l'Iran. Et je soupçonne qu'il y en aura davantage.

Mais, pour répondre précisément à votre question, je pense qu'avec la bonne mise en scène et le bon travail, avec notamment l'implication d'Oman, ils peuvent faire passer ça pour une victoire. Et personne ne sait mieux le faire que Donald Trump. Les gens mentent, tout simplement, à ce sujet. Mais ce ne sera pas une victoire. Ce sera une défaite au regard de la plupart des paramètres essentiels de ce que Trump disait vouloir. Mais il a oublié tout ça. Les deux seuls points sur lesquels il insiste vraiment maintenant, c'est le détroit. Et ça règlera la question du détroit, peut-être d'une manière qui ressemble à une défaite. Mais malgré tout, ça règlera la question du détroit. Et c'est ça qui va hanter les républicains aux élections de mi-mandat, si cela continue et se transforme en une récession ou une dépression colossale.

Et en même temps, je pense qu'ils vont pouvoir régler la question du programme nucléaire, qui est l'autre sujet, parce que je pense que les Iraniens ont déjà une arme nucléaire. Et je pense qu'ils vont devoir le reconnaître, ils vont devoir s'en occuper, et ils vont devoir dire qu'ils acceptent cela. Et, vous savez, comment vont-ils parvenir à faire passer ça ? Eh bien, ce ne sera pas tout de suite, et ce ne sera pas sous le nez de Netanyahou. Et cela m'amène à mon dernier point. Bibi met le désordre partout en Israël en ce moment. Il a repris les opérations au Liban. Malgré les discussions en cours, il a repris les opérations. Il tue de nouveau des gens au Liban, des citoyens libanais, en fait.

Et le commandant de Tsahal a dit ce matin qu'ils se préparaient à avancer de nouveau, à agir de nouveau contre tous les accords conclus jusqu'ici. Et il tue rapidement des gens à Gaza et en Cisjordanie. Et il a convaincu les organisations humanitaires de modifier leurs exigences. Et elles les modifient non pas parce que le Hamas a dit qu'il n'allait pas se désarmer conformément à ces exigences — et ce n'est pas le cas — mais parce qu'Israël veut continuer à tuer des gens. Et elles ont dit : d'accord, donc il va continuer à le faire. Et cela va gravement perturber les choses, parce qu'il faut se rappeler pourquoi l'Iran, du moins officiellement, s'est engagé là-dedans au départ : à cause du traitement des Palestiniens par Israël.

Alors, attendez-vous à ça. Et je n'ai même pas ajouté qu'en Israël même, en ce moment, tout est en train de s'effondrer. Il y a davantage de gens qui meurent dans les rues d'Israël aujourd'hui qu'il n'y en a eu depuis 1948. Et ce n'est pas rien. Et ils viennent de tous les horizons. Ben Gvir a perdu le contrôle de la situation sécuritaire intérieure. Netanyahu n'a aucune idée de la manière dont cette élection va se dérouler. Et je ne serais pas surpris de le voir y mettre fin, parce qu'il ne le sait pas. Donc, il y a de véritables troubles en Israël en ce moment, en plus de tout le reste. Alors, ce n'est pas fini tant que ce n'est pas fini.

#Danny

Larry, dans quelle mesure l'incohérence actuelle de Donald Trump et de l'administration américaine, voire d'Israël, à l'égard de l'Iran, joue-t-elle dans tout ça ? Reuters vient de publier une exclusivité, il y a quelques minutes : selon cinq sources citées par Reuters, l'Iran a averti les États du Golfe que toute nouvelle attaque américaine sur son territoire entraînerait des représailles contre des infrastructures énergétiques essentielles dans toute la région. Alors, dans quelle mesure la pénurie de munitions entre-t-elle en jeu dans ce qui ressemble à une temporisation des États-Unis ? Est-ce que les États-Unis veulent vraiment revenir à un processus de protocole d'accord ? Ou est-ce qu'ils gagnent un peu de temps pour reconstituer leurs stocks, ne serait-ce qu'au minimum, afin de pouvoir poursuivre ces représailles mutuelles ? Qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Eh bien, ils ne peuvent pas reconstituer leurs stocks. La Chine contrôle les minerais de terres rares. On ne peut pas fabriquer quelque chose à partir de rien. Sans gallium... enfin, le gallium est un sous-produit de la production et de la fabrication de l'aluminium. Quand les États-Unis ont cessé de produire de l'aluminium, il y a environ quarante ans, on a délocalisé ça. On n'en avait plus besoin. Bon sang, maintenant, on est complètement foutus. Même si on voulait produire du gallium, il faudrait d'abord recréer une industrie de l'aluminium, puis mettre en place le traitement nécessaire pour l'extraire. Ça, c'est le premier point. L'article que vous avez lu, c'était Reuters aujourd'hui, il y a moins d'une heure.

#Danny

Oui, exactement.

#Larry Johnson

Mais où étaient-ils ? C'était une information vendredi dernier. Ils ne s'en aperçoivent que cinq jours plus tard ?

#Danny

C'est ces foutus Allemands. Bon Dieu. Il leur a fallu cinq sources anonymes, mais continuez.

#Larry Johnson

Oui, enfin, c'est ridicule. C'est ce que l'Iran a dit la semaine dernière. Et c'est ce qui a conduit, comme je l'ai dit dans mes remarques d'ouverture, les Saoudiens et les Qataris à aller voir Trump et à lui dire : « Hé, ne faites pas ça. » Parce que si l'Iran mettait ces menaces à exécution — et je ne pense pas qu'ils disaient ça juste pour parler, je pense qu'ils étaient tout à fait sérieux —, cela obligerait l'Arabie saoudite, le Qatar, le Koweït, Bahreïn et les Émirats arabes unis à commencer à évacuer ces pays. Ils ne pourraient pas maintenir les niveaux de population qu'ils ont dans ces pays

sans climatisation et sans eau potable, à cause de la destruction des usines de dessalement. Donc oui, ce serait un problème. Et là encore, c'était l'un des facteurs en jeu.

Et vous savez, écoutez, il s'est passé quelque chose samedi soir. Les militaires américains en activité ou récemment retraités que je connais... ceux qui ont pris leur retraite avaient des lignes directes avec le CENTCOM. C'était lancé. Je veux dire, tous ceux qui étaient officiers des opérations savaient que c'était lancé. Que ça allait arriver. Et puis, boum, tout a été stoppé en un clin d'œil. Donc quelque chose a attiré l'attention de Donald Trump. Quelqu'un a dit quelque chose. Je ne sais pas qui, ni quoi. Ce n'est toujours pas clair. Mais l'autre point que le colonel Wilkerson a évoqué... vous aviez donc le commandant de l'EUCOM. Dans l'ensemble des forces interarmées, à l'époque où je participais à des exercices, Don Rumsfeld a eu cette brillante idée de faire de l'USSOCOM le commandement appuyé.

Cela voudrait dire qu'il serait chargé de ça. Disons qu'il y ait un incident terroriste à Madagascar, qui se trouvait en quelque sorte à la frontière entre l'AFRICOM, le CENTCOM et le PACOM. Dans ce cas, le SOCOM serait aux commandes. Cela veut dire que les commandements de soutien — l'AFRICOM, le CENTCOM et le PACOM — devraient répondre à ses demandes. Eh bien, ça s'est révélé être un sacré cafouillage parce que, comme l'a justement souligné le colonel Wilkerson, ces commandants de théâtre ont tendance à n'en faire qu'à leur tête, et ils ont aussi du pouvoir. Donc, voilà ce commandant européen, dont dépend la Sixième Flotte, à qui le CENTCOM demande : « Hé, on a besoin de vos systèmes de défense aérienne ici. » Et lui répond : « Oh là, oh là, oh là, oh là, oh là, oh là. »

#Lawrence Wilkerson

Si nous faisons ça, vous nous laissez sans défense.

#Larry Johnson

Non, nous ne faisons pas ça. Et c'est à ce moment-là que le secrétaire à la Défense doit intervenir, peut-être pour essayer de régler la situation. Et apparemment, Hegseth, cette fois-là, a eu assez de bon sens pour rester loin, très loin, de cette ruée d'éléphants. Donc, je dis qu'il se passe des choses en coulisses que nous ne voyons pas. Mais ce n'est pas tout rose. Il y a beaucoup de turbulences, et je pense qu'il existe de très, très sérieuses inquiétudes, à la fois sur l'état de préparation militaire des États-Unis et sur les dynamiques économiques à l'œuvre.

#Lawrence Wilkerson

Et juste pour ajouter à cela, Danny, je pense que les troisième et quatrième niveaux de cibles, dont je parle depuis le début, que l'Iran a, pour ainsi dire, dans son pistolet, armé et prêt à tirer, mais qu'il ne veut pas frapper parce qu'il sait à quel point cela nuirait à l'économie mondiale, sont toujours là, en réalité. Et je pense que c'est son atout ultime. Parce que s'ils frappent ces cibles-là, ils

enverront le monde dans une très mauvaise situation, probablement vers une dépression mondiale, au bout du compte. Ils ne vont pas les frapper. Ils ne veulent pas les frapper. Mais ils le pourraient s'ils étaient sous pression et s'ils avaient le sentiment d'être acculés. Ils le pourraient. Et pas seulement ça. Comme je l'ai dit, je pense vraiment qu'ils ont déjà une, deux ou trois armes nucléaires.

#Danny

Eh bien, cet article de Reuters est derrière un paywall très restrictif. Heureusement, X en reprend des extraits. Voici le point de vue de Téhéran, selon les sources qu'ils citent : Trump est désormais confronté à deux choix peu acceptables, a déclaré à Reuters un haut responsable iranien. Soit une escalade du conflit qui pourrait engloutir le Golfe et perturber les approvisionnements mondiaux en énergie, soit accepter un accord négocié qui n'aboutirait pas à la victoire décisive que Washington recherche. Euh, c'est peut-être une façon aimable de le dire, colonel Wilkerson, dans le sens où, vous savez, Trump n'a aucune porte de sortie.

#Lawrence Wilkerson

Et je ne doute pas un instant que cet homme soit un génie, si être un génie consiste à mentir de manière efficace. Et, euh, malheureusement, il y a encore environ quarante millions d'Américains qui votent et qui adhèrent, vous savez, à ces mensonges. Ils ne penseront pas une seule seconde que Donald Trump puisse proférer une invention ou un mensonge. Donc, je veux dire, c'est tout simplement dans sa nature de faire ça. Alors, quoi qu'il réussisse à faire, que ce soit cet accord ou un autre, il mentira pour s'en sortir en le présentant comme quelque chose de positif et non de négatif. Regardez les conférences de presse qu'il donne maintenant. Je veux dire, il y a désormais des journalistes qui le contestent directement. Et lui, en gros, dit à l'un d'eux qu'il ne vaut même pas une pisse tiède.

Lâchez-lui la grappe et partez. Je pense qu'il est capable de mentir pour s'en sortir, et ça me va très bien si ça permet d'arrêter cette guerre, de remettre le détroit en fonctionnement normal, et d'éviter ces morts potentielles qui surviendraient si nous faisons quelque chose d'aussi stupide que d'y envoyer des troupes au sol. Ou même d'aussi stupide que de rapprocher les porte-avions au point qu'ils soient près de l'action, pour pouvoir faire décoller leurs avions sans des ravitaillements en vol sur des kilomètres et des kilomètres, et d'en perdre un. Vous savez, une partie de moi, celle d'autrefois, qui enseignait à Newport, au Naval War College, se dit qu'il est temps qu'on paie le prix de nos actes de cette manière. Mais je ne veux pas que ces cinq mille marins, hommes et femmes, se retrouvent dans l'eau.

#Danny

Oui, Larry, quelle est votre réaction à la position de Téhéran, selon Reuters ?

#Larry Johnson

Eh bien, je veux dire, Téhéran sait quelle est sa position. Ils savent qu'ils ont des objectifs stratégiques clairs. Le premier : faire sortir les États-Unis du golfe Persique. Et ils avaient... comment atteindre cet objectif ? Eh bien, ils avaient deux méthodes : premièrement, par la négociation ; deuxièmement, par la force. Jusqu'ici, ils utilisent la force, et ça marche sacrément bien. Les États-Unis ont pratiquement dû abandonner leurs bases militaires au Koweït et à Bahreïn. Le quartier général de la Cinquième Flotte est essentiellement une ville fantôme. Ils se sont retirés d'Al-Udeid, toutes les unités clés d'Al-Udeid. Les unités aériennes ont été redéployées à l'arrière, en Israël en particulier.

Au départ, ils ont essayé de les implanter en Jordanie. Et ils ont même constaté qu'en Jordanie, ils étaient assez vulnérables. À vrai dire, ils le sont toujours en Israël. Donc, faire sortir les États-Unis du Golfe, ça avance plutôt bien. Exercer un contrôle sur le détroit d'Ormuz afin d'arracher des concessions à l'Occident, pour réintégrer l'Iran dans la communauté des nations, où il ne serait plus soumis à ces sanctions. Donc ça, c'est en cours. Ils y arrivent. Et puis, en même temps, ils disent : « Nous voulons aussi utiliser notre levier pour mettre fin à cette guerre, au génocide contre le peuple palestinien. »

#Lawrence Wilkerson

Oui.

#Larry Johnson

Jusqu'ici, ils n'ont reculé sur aucun de ces points. Et ce n'est pas... Il n'existe aucune pression, militaire, économique ou politique, que les États-Unis puissent exercer sur l'Iran pour le contraindre, le forcer à accepter ce que veut Washington. La porte de sortie de Trump, en quelque sorte, s'il veut éviter le crash, ce serait de parvenir à faire discuter l'Iran et à le faire accepter de, je cite, limiter — revenir à un JCPOA — les limitations sur les armes nucléaires. L'Iran, je pense que l'Iran pourrait être disposé à le faire.

Mais encore une fois, je ne suis pas en désaccord avec le colonel Wilkerson : l'Iran a peut-être déjà l'arme nucléaire. Mais il pourrait être disposé à franchir cette étape, à condition que tous les accords, toutes les dispositions du protocole d'accord, soient d'abord respectés. C'est-à-dire : qu'Israël quitte le sud du Liban, que le blocus soit levé, que les sanctions soient levées, que les avoirs soient débloqués, et qu'on accepte de reconnaître que l'Iran contrôle le détroit d'Ormuz. Bon sang, c'est difficile à avaler pour Donald Trump et les États-Unis, n'est-ce pas ? Mais, par Dieu, s'ils veulent que ça s'arrête et s'ils veulent arrêter de saigner les ressources américaines, c'est leur seul choix.

#Lawrence Wilkerson

Danny, permettez-moi juste d'ajouter que, là encore, je suis d'accord avec pratiquement tout ce que Larry a dit, voire avec tout. Mais je pense que le problème, là-dedans, c'est Israël. Je regarde ce que Netanyahu fait avec la Fondation humanitaire pour Gaza. Il vient, plus ou moins, de revenir sur tout ce qu'ils disaient qu'il devait faire, surtout en ce qui concerne le Hamas et le désarmement. Le Hamas a répondu à cela — et il n'était déjà pas à l'aise avant — mais après cette initiative de Bibi, il a dit : « Même pas en rêve. » Dans le même temps, il resserre le blocus à Gaza et continue de tuer des gens à l'intérieur de ce périmètre. Il a intensifié les choses en Cisjordanie, et il s'est positionné, comme je l'ai dit auparavant, au Liban, avec une motivation claire.

Et je pense que les ordres, si le commandant de Tsahal sur place dit vrai dans Haaretz, il les a en fait révélés : aller de l'avant et éliminer davantage de membres du Hezbollah, et le faire indépendamment des négociations et de ce qui pourrait se passer. Si c'est bien ce qui va arriver, et s'il n'est pas destitué assez rapidement entre-temps et qu'il est en mesure de poursuivre dans cette voie, je ne vois pas comment l'Iran peut échapper à... Et j'aurais aimé assister à certaines de leurs consultations stratégiques, si vous voulez, sur leur problème ultime, sur le problème ultime de la région : ont-ils ici l'occasion, s'ils savent l'exploiter correctement, de détruire Israël, ou au moins de le faire reculer si considérablement qu'ils n'aient plus à s'en préoccuper ?

Et, plus important encore, les Palestiniens obtiennent un certain soulagement et n'ont peut-être pas à s'en inquiéter non plus. Car cela fera basculer de façon spectaculaire les rapports de force dans la région du côté des Palestiniens, un côté où ils n'ont été, jusqu'ici, que nominalement. Parce qu'il sera dans leur intérêt de le faire et de tirer parti de cette quasi-destruction, si l'on peut dire, de l'État d'Israël. Parce que je reviens à ce que le ministre omanais des Affaires étrangères a dit, maintenant, à deux reprises : le véritable problème dans la région, c'est Israël. Eh bien, tant que nous les soutiendrons aussi fermement que Trump l'a fait — le dernier président à ne pas l'avoir fait, en réalité, c'était H. W. Bush ; tous les autres l'ont fait — tant que nous le ferons, nous serons le problème nous aussi.

Alors, comment dissocier ces deux choses pour y parvenir et, peut-être, avoir une chance d'atteindre votre objectif le plus urgent, je pense : donner aux Palestiniens une forme d'espoir pour l'avenir ? Je ne sais pas comment faire. Et je ne sais pas si les Iraniens franchiraient ce pas en se disant : nous avons une occasion, nous avons une chance de détruire l'élément le plus important de l'instabilité de la région, et peut-être une véritable menace à l'avenir, qu'il ne représente pas aujourd'hui, bien au-delà de ses capacités actuelles. S'il étend son territoire et que personne n'agit — pas Erdogan, personne —, laisseriez-vous passer ce moment stratégique, à leur place ? Surtout s'il vous donne le prétexte de le faire en poursuivant les opérations malgré les discussions au Liban.

#Danny

Larry, j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

#Larry Johnson

Eh bien, je suis d'accord avec le colonel Wilkerson. Je ne suis pas sûr qu'il y ait besoin d'en dire davantage. Je pense qu'il a fait le tour de la question.

#Danny

Eh bien, dans ce cas, je voulais vous interroger sur le Yémen. Parce que, comme nous en avons parlé dans cette émission depuis de nombreux jours, de nombreuses semaines maintenant, c'est devenu, bien sûr, une guerre régionale. Et ça l'est depuis le premier jour. Mais cela a de nouveau explosé. Et nous savons que les Yéménites, Ansar Allah, bloquent le pétrole saoudien au détroit de Bab el-Mandeb. Ils ont mené quatre attaques contre des navires cargos au cours des dernières vingt-quatre heures, la plus récente visant un pétrolier juste au sud-est d'Aden. Et après ces attaques, dont l'une a entraîné le naufrage d'un cargo au fond de la mer, les prix du pétrole ont augmenté d'environ un dollar sept. Cela intervient alors que, très récemment, au cours des dernières vingt-quatre à quarante-huit heures, le Yémen a mis hors service un aéroport saoudien en frappant un radar essentiel. Donc, cela s'intensifie. Je sais que l'Arabie saoudite a également mené, ou du moins tenté de mener, des frappes au Yémen au cours des dernières vingt-quatre heures. Alors, Larry, qu'en pensez-vous ? Quel est le rôle de tout cela dans la situation régionale plus large ?

#Larry Johnson

On se demande : mais à quoi diable pensent les Saoudiens ? Ou peut-être qu'ils ne pensent même pas. Alors, voyons un peu le rapport de forces. Les Houthis dominent. Ils occupent un tiers du Yémen, mais ils contrôlent 80 % de la population. La population totale du Yémen, c'est 35 millions d'habitants. Donc là, vous avez le Yémen, avec environ 25 à 26 millions de personnes.

#Lawrence Wilkerson

Ils disposent d'une force armée, disons, d'environ trois cent mille hommes.

#Larry Johnson

Il y a l'Arabie saoudite. Sa population totale est comparable à celle du Yémen : trente-cinq millions d'habitants. Sauf que, sur ces trente-cinq millions, environ quinze millions sont des étrangers, donc pas des Saoudiens. Ça les ramène à environ vingt millions. Et puis, leur armée compte cinquante mille hommes de moins que celle des Yéménites. Alors quoi ? Les Saoudiens vont attaquer le Yémen avec une force terrestre ? Ça n'arrivera pas. Enfin, les Yéménites... les gens d'Ansar Allah les dévoreraient tout crus. Quant à avoir les moyens d'infliger des dégâts aux Houthis et de les contraindre à arrêter d'attaquer l'Arabie saoudite, ça ne va pas arriver. En fait, le problème pour les Saoudiens, c'est qu'ils ont tellement de foutues cibles. De grosses cibles bien grasses, bien mûres, que les Houthis peuvent réduire en miettes s'ils le décident.

Non seulement cela nuit aux Saoudiens — ou plutôt, disons que cela leur nuit à tant de niveaux : en termes de réputation, d'économie, du fonctionnement même de leur société. C'est financièrement dévastateur. À l'inverse, vous savez, vous pouvez bombarder les Houthis toute la journée. Vous en tuez peut-être quelques-uns, mais vous ne pourrez pas détruire des infrastructures essentielles, parce qu'ils n'en ont pas en surface. Leurs bases de missiles sont souterraines. Et en plus de ça, je m'attends à ce que les Irakiens chiites lancent leur attaque aujourd'hui ou demain, parce que l'Arbaïn est terminé et qu'ils vont se venger de ce que les Saoudiens ont fait dimanche, ou samedi. Donc voilà, j'en reviens à ma question : mais à quoi pensent les Saoudiens ? Parce qu'ils ne peuvent absolument pas gagner ça militairement.

#Danny

Hum.

#Lawrence Wilkerson

Ils ne pourraient même pas gagner, même si les États-Unis revenaient et leur apportaient tout le soutien qu'ils leur ont apporté auparavant.

#Danny

Que pensez-vous du facteur yéménite ?

#Lawrence Wilkerson

Je pensais justement, pendant que vous parliez, et pendant que Larry parlait... Là encore, je suis d'accord avec ce qu'il disait. Ce sont des gens durs, et les Saoudiens ne le sont pas. Enfin, j'ai entraîné des Saoudiens. Je les ai entraînés pendant cinq ou six ans. Les Saoudiens ne sont pas des gens durs, ni dans leur Garde nationale, qui ressemble en quelque sorte à une garde prétorienne, ni dans leurs forces régulières. Et leurs effectifs ne sont pas très importants. La guerre au sol leur est totalement étrangère, vraiment étrangère. C'est pour ça qu'ils ont mené la guerre précédente presque entièrement par voie aérienne. Je pensais justement que la dernière fois où la mer Rouge a pris autant d'importance aux yeux de beaucoup de gens, cela a en quelque sorte entraîné ce regroupement massif, compte tenu de la taille du territoire, de forces militaires de cinq ou six pays différents à Djibouti.

Et les Turcs voulaient eux aussi s'y installer, mais il n'y avait pas de place à Djibouti. Donc, un peu plus haut sur le fleuve, pour ainsi dire. Ils ont mis sur pied une force opérationnelle combinée et une force opérationnelle interarmées. Une force opérationnelle interarmées américaine et une force opérationnelle combinée : la CJTF-46, je crois que ça s'appelait comme ça, ou quelque chose comme ça, et la CTF-65, quelque chose comme ça. La CTF, la force opérationnelle combinée, regroupait

beaucoup de monde : les Britanniques, les Français, les Chinois. Je crois que les Japonais ont même fourni un soutien logistique. Sinon un navire, ils ont peut-être même, pour la première fois, déployé à l'étranger leur Force maritime d'autodéfense japonaise et envoyé un destroyer. Je ne me souviens plus. Vous pouvez vérifier. Les Houthis jouent avec ce genre de réaction mondiale s'ils vont beaucoup plus loin dans les dégâts causés en mer Rouge. Donc, si j'étais à la tête du pays, je serais très prudent. Je réfléchirais à ça.

Et ils sont intelligents. D'après les rapports que je connais, du moins, ils sont plutôt intelligents. Et ils réfléchissent de manière stratégique. Je n'irais pas beaucoup plus loin dans la destruction du commerce, sinon vous risquez de pousser le monde entier à mettre sur pied une nouvelle force opérationnelle conjointe. Elle pourrait inclure les Chinois, et d'autres encore. Et là, vous auriez des problèmes, parce que vous auriez toute la planète, bon sang, mobilisée contre vous. Je ne pense pas que cela arrivera, parce que je ne crois pas que le monde ait cette capacité à faire preuve de solidarité dans un effort comme celui-là. Mais la mer Rouge est à ce point importante. Et si la situation devenait vraiment grave, et que le commerce y était véritablement interrompu, à l'exception de ce qui ne soutiendrait absolument pas Israël, je pourrais y être favorable. Mais je ne pense pas que le monde le serait. Donc je dis simplement cela comme avertissement aux Houthis.

#Larry Johnson

Oui.

#Danny

Oui. Enfin, euh...

#Lawrence Wilkerson

Cet incident précédent était, bien sûr, dû aux pirates somaliens. Mais la situation est devenue vraiment grave avec les pirates, en ce qui concerne le commerce maritime. C'est la raison pour laquelle ils ont créé les forces opérationnelles.

#Danny

Oui, excellents arguments, colonel Wilkerson. Larry, parlons de cette information qui vient de tomber et qui, je pense, concerne aussi la situation régionale. Et je sais, colonel Wilkerson, que vous aurez des réflexions à ce sujet. Selon NBC News, le Pentagone serait en train de rédiger une stratégie nucléaire qui mettrait davantage l'accent sur le recours potentiel à des armes nucléaires tactiques à plus courte portée, dans un conflit régional avec la Chine ou la Russie. Donc, alors que les États-Unis restent très impliqués, et sont désormais en difficulté dans un borbier avec l'Iran, il semble que ce soit là, du moins selon ce que rapporte NBC, à quoi le Pentagone consacre son temps. Qu'en pensez-vous, Larry ? Puis nous donnerons la parole au colonel Wilkerson.

#Larry Johnson

Oui, c'est tellement logique. Enfin merde, on n'arrive pas à produire de missiles PAC-3. On n'arrive pas à produire de missiles PRISM. On n'arrive pas à produire de Tomahawk. Alors oui, utilisons des armes nucléaires. Quelle formidable solution. Oui, c'est de la folie. Et vous savez, c'est l'un des problèmes quand on met un incapable comme Pete Hegseth au poste qu'il occupe. Aucune expérience, aucune stature, aucun jugement. Et là, vous allez réexaminer notre doctrine nucléaire ? Vous savez, l'une des ironies de ces trente-six dernières années, c'est que lorsque l'Union soviétique s'est effondrée, les Soviétiques, les Russes, ont dû prendre une décision. Ils n'avaient que des ressources militaires limitées. La question était donc : est-ce qu'on construit ces gros porte-avions encombrants, ou est-ce qu'on se concentre sur la construction de sous-marins ?

Ils ont décidé de construire des sous-marins. Et les États-Unis, à l'inverse, nous ne manquons pas d'argent, parce que nous avons une carte de crédit mondiale. Donc nous pouvions tout facturer aux autres pays. Nous avons décidé : construisons encore davantage de ces porte-avions qui, aujourd'hui, avec le développement des missiles hypersoniques et des missiles de croisière antinavires, sont devenus de grands éléphants blancs, de grosses cibles faciles à détruire. Eh bien, on ne peut plus les utiliser comme ils étaient censés l'être. On ne peut plus les utiliser. Et pendant ce temps, la Russie se retrouve avec, vous savez, je crois qu'elle possède désormais la première flotte mondiale de sous-marins lanceurs d'engins les plus avancés. Et les États-Unis prennent rapidement du retard. Alors oui, ils veulent revoir leur doctrine nucléaire. Pourquoi ne pas simplement ne pas le faire ? À mes yeux, ce serait déjà une révision largement suffisante.

#Danny

Oui, vous participez à cette émission depuis longtemps.

#Lawrence Wilkerson

Je vais en attribuer une partie de la responsabilité à Barack Obama. Je le ferai toujours. Quand nous travaillions sur la Revue de la posture nucléaire et que nous avons vraiment fait des efforts pour tenter de changer radicalement la dynamique héritée de l'administration Bush — et, bon sang, je savais de quoi je parlais — nous l'avons convaincu. Je pense que nous l'avons convaincu. Et je dis ça à partir de réflexions personnelles, et parce que j'ai moi-même été dans la pièce à quelques reprises. Nous l'avons convaincu. Il comprenait. Il comprenait le danger. Il comprenait le coût immense. Et il comprenait ce qui avait changé depuis la guerre froide, à une époque où les gens, dans le pays, ressentaient viscéralement que les armes nucléaires étaient dangereuses. Les films, les abris construits dans leur jardin, et ainsi de suite. Ils le comprenaient. Nous avons perdu tout cela.

Nous avons tout perdu avec la disparition de la guerre froide, et avec la métamorphose qui s'opère chez les êtres humains quand le danger disparaît. Je veux dire, nous avons détruit... Nous avons environ soixante mille ogives nucléaires entre nous, ainsi que divers vecteurs de lancement et d'

autres équipements. Sur ces soixante mille ogives, nous en avons détruit toutes sauf environ six mille de chaque côté. Une réussite merveilleuse. Mais ensuite, nous avons eu Barack Obama, qui, je crois, avait compris tout cela. Puis la question est devenue une bataille au Congrès : allait-il réussir à faire adopter son programme phare de réforme de la santé ? Et toutes ses ambitions de modifier la doctrine nucléaire, et donc l'orientation et le coût du programme nucléaire pour l'avenir, pour les années à venir, ont disparu.

Et il a conclu un marché avec ces républicains au Congrès qui ne voulaient pas qu'il modifie la déclaration de posture, qui voulaient qu'elle soit encore plus dangereuse, de façon spectaculaire, pour l'avenir, et plus coûteuse. Et nous avons obtenu cette déclaration. Et maintenant, nous envisageons de dépenser des milliers de milliards de dollars pour un arsenal sur lequel nous n'avons pas besoin de dépenser un centime de plus. Je suis d'accord avec les aspects liés à la sûreté et à la sécurité de ces dépenses, parce que tout ce que vous faites, c'est vous assurer que ceux que vous avez fonctionnent. Et vous le faites avec des ordinateurs. Vous n'avez pas besoin de faire des essais sous terre, dans l'atmosphère, ni nulle part ailleurs. Et vous savez, ce qu'ils appellent ça, c'est en quelque sorte sécurisé.

C'est cette question de garantie qui sécurise le tout, en veillant à ce que tous vos stocks et tout le reste soient en sécurité. Pas seulement contre des fuites ou ce genre de choses, mais aussi contre une attaque terroriste. Il a fallu le faire à Hawaï avec beaucoup, beaucoup de précaution, parce que certaines choses étaient stockées dans de très mauvais endroits. Nous avons changé cela maintenant. Tout cela pour dire que ça a créé une dynamique. Tous les laboratoires étaient aux anges, parce que ces quadragénaires qui travaillaient dans les labos n'avaient pas participé au projet Manhattan, ni vraiment à la guerre froide. Et ils voulaient faire des choses. Ils voulaient expérimenter. Et la niche nucléaire au sein de l'appareil de sécurité nationale peut être très lucrative, si on la rend très lucrative. Et c'est ce que cela a fait.

Nous allons probablement y consacrer entre deux et trois mille milliards de dollars au cours de la prochaine décennie, ou des dix à quinze prochaines années, voire vingt ans. C'est dangereux, extrêmement dangereux. Et ce que vous venez de dire, ce discours-là, je l'ai entendu moi aussi. Je l'ai entendu chez des militaires en uniforme : « Pourquoi les avoir si on ne peut pas s'en servir ? » C'est la remarque la plus fréquente. Extrêmement dangereux, extrêmement dangereux. Et pourtant, c'est en train d'arriver. Nous commettons une erreur colossale. Au passage, les Russes continuent globalement de fonctionner selon ce qu'ils faisaient dans les années quatre-vingt-dix, en termes d'idéologie et de manière de penser. Eux aussi pensent que c'est dangereux. Ils ne veulent pas avoir à se lancer dans une course aux armements. Et j'ose dire que Xi Jinping est du même avis. Mais nous allons en déclencher une.

#Danny

Larry, à quoi bon utiliser, ou même envisager d'utiliser, des armes nucléaires contre des pays comme la Russie et la Chine ? Ces deux pays possèdent non seulement l'arme nucléaire, mais aussi

bien d'autres moyens à leur disposition. Et la Chine, comme la Russie d'ailleurs, est tout simplement cruciale pour l'économie mondiale. Quelle est la logique derrière le fait de planifier une telle chose ? Pourquoi le faire, tout simplement ?

#Larry Johnson

La version cynique, c'est de créer un nouveau programme d'emplois. Vous savez, donner à quelqu'un une raison de devoir commander quelque chose, pour justifier tout ce programme. Vous savez, ça fait totalement abstraction de la question : quelle est notre vision stratégique ? Qu'est-ce que nous essayons de faire ? Aujourd'hui, l'ensemble de l'armée américaine est structuré selon ce que j'appellerais un modèle du XXe siècle : les États-Unis doivent projeter leur force partout dans le monde pour contrôler, contenir ou influencer les événements dans un autre pays. Cela n'a rien à voir avec la défense des États-Unis.

Pas du tout. C'est comme si nous étions un marteau à la recherche d'un clou. Et ce genre de discussion, que j'appellerai académique, sur l'emploi des armes nucléaires, reflète simplement un manque de compréhension, parce qu'elles n'ont jamais été utilisées. Les gens ne les ont pas réellement vues être tirées. Ils ne comprennent pas ce que cela signifie. Et ils n'apprécient certainement pas le fait qu'à l'heure actuelle, la Russie est en mesure de nous anéantir si nous osons ne serait-ce que nous engager sur cette voie. Donc voilà : l'arme nucléaire est une arme du XXe siècle qui n'est plus pertinente au XXIe siècle.

#Lawrence Wilkerson

Bien dit. Bien dit. Malheureusement, beaucoup de gens ne comprennent pas ça. Beaucoup de gens. Et vous avez raison à propos de l'argent. Si vous aviez... J'ai rencontré Khosrow Semnani, un Américain d'origine perse qui a fui au moment de la Révolution, en soixante-dix-huit, soixante-dix-neuf. Un homme très intelligent, physicien nucléaire, ou plutôt titulaire d'un doctorat en physique nucléaire. Et il détient pratiquement le monopole de, disons, quatre-vingt-dix pour cent du secteur des déchets nucléaires dans les trois ou quatre États où ce secteur existe, principalement dans l'État de Washington, au Nevada et en Utah. Et c'est un milliardaire. Son palais, juste à l'extérieur de Salt Lake City, ressemble à quelque chose venu d'Ispahan, ou à un palais perse vraiment magnifique. Et c'est un secteur extrêmement lucratif. Non seulement cela a fait de lui un milliardaire, mais il a, plus ou moins, acheté beaucoup de responsables politiques en Utah, au Wyoming, au Nevada et ailleurs dans cette région. C'est un homme très puissant. Et ça vous montre bien...

Ce qui motive vraiment une grande partie de cette action dans l'industrie nucléaire, comme Larry l'a très justement dit, c'est l'argent. C'est un secteur de niche, mais une niche très lucrative. Et justement parce que c'est une niche, il suffit de quelques sénateurs et de huit ou dix représentants pour le protéger à cent pour cent. Parce qu'une grande partie de cet argent leur revient sous forme de pots-de-vin, de contributions, de contributions politiques, et ainsi de suite. Et aujourd'hui, ces contributions atteignent des sommets à cause de Citizens United. Donc, c'est un système qui s'

autoalimente, comme on disait dans l'armée. Et c'est dangereux. Extrêmement dangereux. Peu m'importe qu'elles soient obsolètes sur le plan militaire, et je pense que c'est le cas. C'est parce qu'elles sont si destructrices. Ça ne veut pas dire qu'elles ne seront pas utilisées. Et une fois qu'on commence à les utiliser, je pense qu'il sera assez difficile de refermer la porte.

#Danny

Oui. Enfin, ça faisait environ cinq semaines.

#Lawrence Wilkerson

Ces nouvelles armes. Ces nouvelles armes sont incroyables. Quand on voit certaines choses que font certains laboratoires, elles sont clairement conçues pour parvenir, autant que possible, à une capacité de première frappe.

#Danny

Oui, bon, peut-être que, dans les quelques dernières minutes qu'il nous reste, vous pourriez nous livrer vos dernières réflexions là-dessus. Mais, dans le cadre plus large, dans le paysage général, tout à l'heure, quand nous parlions du Yémen, nous avions les États-Unis qui, soi-disant, essayaient d'amener l'Arabie saoudite à désamorcer la situation avec le Yémen. Les deux s'inquiètent de ce que des escalades pourraient faire aux marchés pétroliers, ainsi qu'à l'Arabie saoudite elle-même. Mais ensuite, vous avez des histoires comme celle-ci, où les États-Unis s'en prennent à ce que vous appelleriez les deux principaux piliers de ce monde multipolaire, avec une planification nucléaire. Alors, peut-être vos dernières réflexions et votre analyse sur ce contraste.

#Lawrence Wilkerson

N'est-ce pas extraordinaire ? Aujourd'hui, nous essayons d'arrêter les Houthis, alors qu'avant, nous finançons les Saoudiens qui les combattait. Attention à ce que vous souhaitez. Vous pourriez bien l'obtenir.

#Danny

Oui. Oui. Ouais. Je dois y aller, Danny. D'accord. Prends soin de toi, colonel. Content de te voir, mon frère. Larry, on va conclure. Il y a beaucoup à dire sur ce contraste, et plus largement sur la situation dans laquelle, on peut le dire, l'empire américain du chaos, comme le dit notre ami Pepe, se retrouve.

#Larry Johnson

Eh bien, je suis tout à fait d'accord avec le colonel Wilkerson : l'élément perturbateur dans cette garden-party, ce sont potentiellement Israël et les sionistes. Trump a encore un énorme pouvoir de pression sur eux. Il lui suffit de décider de l'utiliser. Mais jusqu'à présent, il a eu peur de le faire. Donc, tant qu'il ne décidera pas de l'utiliser, Israël continuera à saboter les choses et à aggraver la situation. Mais là encore, je regarderai ce soir pour voir ce qui se passe. Il y a eu — et je vais les appeler comme ça, je ne veux pas les qualifier de provocations — des actions de l'Iran pour se défendre, pour protéger ses intérêts, que Trump pourrait utiliser comme justification pour relancer les opérations militaires. Mais, pour une raison ou une autre, Trump s'est maintenant de nouveau engagé en faveur d'une issue négociée. Et je ne sais pas ce qui l'a fait basculer. Mais quelque chose l'a fait. Et je me réjouis de ce quelque chose. Mais le fait est que, même s'ils parviennent à un accord d'ici vendredi et que les détroits sont, je cite, « ouverts », les dégâts économiques causés par tout cela ne seront pas résorbés aujourd'hui. Il faudra au minimum deux mois, et peut-être bien plus longtemps.

#Danny

Oui, alors, je sais que vous avez évoqué le fait que les réserves stratégiques des États-Unis sont tombées à un niveau incroyablement bas. Plusieurs émissions, avec vous comme avec d'autres, en ont parlé. Où en sommes-nous aujourd'hui à ce sujet ? Parce que le détroit d'Ormuz est bien fermé, et le détroit de Bab el-Mandeb est, comment dire, perturbé en ce moment pour le transport maritime saoudien de ses exportations de pétrole. Alors, où en sommes-nous ?

#Larry Johnson

Nous n'avons pas encore une bonne évaluation de la situation des terminaux pétroliers dans le Golfe. Qu'il s'agisse des terminaux saoudiens, qataris, bahreïnais, koweïtiens ou émiratis, lesquels sont endommagés ? Lesquels ont été fermés et doivent être remis en service ? Et lesquels fonctionnent encore ? Je ne sais pas. Je n'ai encore vu aucune évaluation sérieuse à ce sujet. Donc, vous pouvez envisager tout un éventail de scénarios. Vous pouvez dire : si tous sont endommagés, il faudra des mois pour les réparer et les remettre en service. Donc oui, le soulagement économique le plus tôt que nous pourrions voir dans cette situation serait au minimum dans six mois. Mais s'ils ne sont pas endommagés et qu'ils pompent du pétrole, alors un soulagement pourrait intervenir dans les deux mois. Mais cela signifie qu'il reste ces problèmes économiques fondamentaux et ces pénuries, qui ne vont pas être résolus du jour au lendemain.

#Donald Trump

Hum.

#Danny

Eh bien, je pense que c'est un bon moment pour nous arrêter là. Car oui, il y a beaucoup de choses à surveiller maintenant, avec ce processus de négociations entre l'Iran et Oman. Bien sûr, avec les États-Unis, on a l'impression qu'ils s'agitent pour communiquer avec les médiateurs et voir comment cela va évoluer. Mais ce qui semble se passer, c'est que les États-Unis cherchent à marquer une pause importante. Et je ne sais pas si vous êtes d'accord avec moi, Larry, mais il semble que, concernant le processus Iran-Oman autour du détroit d'Ormuz, Trump essaiera de dire que c'est leur accord, une fois qu'il aura finalement abouti, et qu'ils ont contribué à le faire avancer. Et pour l'instant, cela suffit. Du moins pendant ce qui, je pense, sera une période d'environ soixante jours. Cela donne un répit aux deux parties. Mais, bien sûr, on ne peut jamais vraiment faire confiance aux États-Unis, surtout sous l'administration Trump, pour respecter ne serait-ce que les promesses les plus minces. Larry, avez-vous quelques derniers mots à adresser au public avant de nous quitter ?

#Larry Johnson

Non, je prends les choses au jour le jour. Voyons ce qui se passe. Vous savez, est-ce qu'on a une journée de plus sans frappes militaires ? C'est une bonne chose. Ils reviennent vers une solution diplomatique, parce que la seule porte de sortie pour Trump, c'est une solution diplomatique. Il n'y a aucune voie vers une victoire militaire contre l'Iran. Zéro.

#Danny

Zéro. Oui, si quelqu'un regarde cette émission, s'il suit Larry, c'est absolument évident au vu de tout ce que nous avons abordé ici. Très bien, tout le monde. Vous trouverez Sonar 21 de Larry, ainsi que Transition Protocol sur YouTube, dans la description de la vidéo ci-dessous. Vous pouvez vous y rendre, suivre et soutenir le travail de Larry. Abonnez-vous à Transition Protocol. J'y contribue aussi de manière plus informelle, mais c'est une très bonne émission qui mérite d'être soutenue. Donc, si vous regardez cette émission, vous voudrez certainement suivre celle-là aussi. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir.

Ça aide à soutenir l'émission. Demain, je serai en direct à quatorze heures, heure de l'Est, avec Scott Ritter, jeudi 6 août. Et si ça vous intéresse, je fais aussi des directs réservés aux membres, ainsi que des discussions privées. J'en ferai un dans quelques heures, à dix-neuf heures aujourd'hui. Donc, si vous voulez devenir membre sur YouTube et y participer, vous pouvez le faire. Très bien, tout le monde. Vous pouvez aussi le faire sur Patreon et Substack, si vous préférez. Voilà, tout le monde. C'est tout pour aujourd'hui. Remerciez Larry pour son temps, ainsi que le colonel Lawrence Wilkerson, en cliquant sur le bouton « J'aime ». Et je vous retrouve demain à quatorze heures, heure de l'Est. Au revoir.

#Larry Johnson

Merci, Danny.